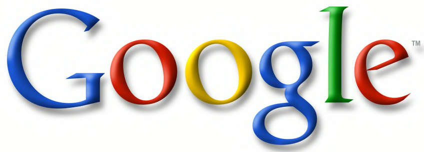
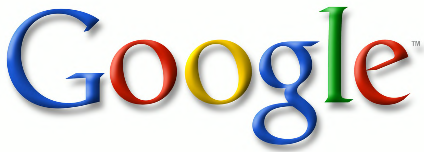







TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA




ALCESTE.

ALCESTE
OU
LE TRIOMPHE
D'ALCIDE,
TRAGEDIE.

Representée devant Sa Majesté à Fontainebleau.



A AMSTERDAM.
Chez HENRI SCHELTE.

MDCCI.



ACTEURS
DE LA
TRAGEDIE.

ALCIDE. Monsieur Gaye.

LICHAS *Confident d'Alcide.* Monsieur Langeais.

STRATON. *Confident de Licomede.* Monsieur Morel.

CE'PHISE *Confidente d'Alceste.* Mademoiselle de la Garde.

LICOMEDE *Frere de Thetis, & Roy de l'isle de Sciros.* Monsieur Godonesche.

PHERES. *Pere d'Admete.* Monsieur Gingan cadet.

ADMETE *Roy de Thessalie.* Monsieur Cledire.

CLEANTE. *Ecuyer d'Admete.* Monsieur Frizon.

ALCESTE. *Princesse d'Yolcos.* Mademoiselle Saint Christophle.

Pages & Suivants.

THETIS *Nereïde.* Mademoiselle Des-Fronteaux.

EOLE. *Roy des Vents.* Monsieur Pulvigny.

APOLLON. Monsieur le Roy.

DIANE. Mademoiselle Piesche.

MERCURE.

CHARON. Monsieur Morel.

LES OMBRES.

PLUTON. Monsieur Godonesche.

PROSERPINE. Mademoiselle Bony.

L'OMBRE D'ALCESTE.

ALECTON. Monsieur le Roy.



L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE AU ROY.

GLORIEUX CONQUERANT PROTECTEUR des beaux Arts,
GRAND ROY tournez sur moy Vos Augustes Regards.
Une affreuse saison desole assez la Terre
Sans y mêler encor les horreurs de la Guerre;
Tandis qu'un froid cruel dépoüille les buissons,
Et des Oyseaux tremblants étouffe les chansons,
Ecoutez les Concerts que mon soin vous prépare:
Des fidelles Amours je chante la plus rare,
Et des Vainqueurs fameux j'ay fait choix entre tous
Du plus Grand que le monde ait connu jusqu'à Vous.
Après avoir couru de Victoire en Victoire
Prenez un doux relâche au comble de la Gloire;
L'Hyver a beau s'armer de glace & de frimas,
Lors qu'il vous plaît de vaincre il ne vous retient pas,

Et falût-il forcer mille obstacles ensemble,
La Moisson des Lauriers se fait quand bon vous semble.

Pour servir de refuge à des Peuples ingrats
En vain un puissant Fleuve étendoit ses deux Bras,
Ses flots n'ont opposé qu'une foible barriere
A la rapidité de votre Ardeur guerriere.
Le Batave interdit, aprés le Rhein dompté,
A dans son desespoir cherché sa seureté:
A voir par quels Exploits vous commenciez la guerre
Il n'a point cru d'azile assez fort sur la Terre,
Et de Votre Valeur le redoutable cours
L'a contraint d'appeller la Mer à son secours.
Laissez-le revenir de ses frayeurs mortelles,
Laißez vous préparer des Conquêtes nouvelles,
Et donnez le loisir pour soûtenir Vos Coups
D'armer des Ennemis qui soient dignes de Vous.
Resistez quelque temps à Votre Impatience,
Prenez part aux douceurs dont vous comblez la France;
Et malgré la chaleur de Vos Nobles Desirs
Endurez le Repos & souffrez les Plaisirs.

ACTEURS
DU
PROLOGUE.

LA NYMPHE DE LA SEINE. Mademoiselle Saint Christophle.

LA GLOIRE. Mademoiselle de la Garde.

DIEUX MARINS dançant. Messieurs Faure & Magny.

DIEUX DES BOIS dançants. Messieurs Favier l'aîné, & Lestang.

LA NYMPHE DES THUILERIES. Mademoiselle Rebel.

NYMPHES DES THUILERIES dançantes. Messieurs Bonard & Noblet.

LA NYMPHE DE LA MARNE. Mademoiselle Ferdinand cadette.

Les Plaisirs chantants. Messieurs Rebel, Fernon l'aîné, Perchot, Aubert, le Roy, Devélois le Maire, Fernon cadet, Lanneau & Paisible.

Dieux des Bois chantans. Messieurs Estival, Bernard, Frizon, Moreau, Tiphaine, David, Pulvigny, Poyadon, Serignan, & le Cointre.

Deux Filles qui accompagnent le Chœur du Prologue. Mesdemoiselles Bony, & Ferdinand l'aînée.

Haubois. Les Sieurs Hotterre, Plumet, du Clos, & la Croix. Le Sieur Buchot *Musette.*

La Scene du Prologue est sur les bords de la Seine, dans les Jardins des Thuileries.

AC-



LE RETOUR DES PLAISIRS.

PROLOGUE

La Nymphe de la Seine appuyée sur une Urne.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

LE Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?
Serai-je toujours languissante
Dans une si cruelle attente ?
Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?
On n'entend plus d'Oyseau qui chante,
On ne voit plus de Fleurs qui naissent sous nos pas.

Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?
L'herbe naissante
Paroît mourante,
Tout languit avec moy dans ces lieux pleins d'appas.
Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?
Seray-je toujours languissante
Dans une si cruelle attente ?
Le Heros que j'attens ne reviendra-t il pas ?

Quel bruit de guerre m'épouvante ?
Quelle Divinité va descendre icy bas ?

La Gloire paroît.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Helas ! superbe Gloire, helas !
Ne dois-tu point être contente ?
Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ?
Il ne te suit que trop dans l'horreur des Combats ;
Laisse en paix un moment sa Valeur triomphante.
Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?
Seray-je toujours languïssante
Dans une si cruelle attente ?
Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?

LA GLOIRE.

Pourquoy tant murmurer ? Nymphe, ta plainte est vaine,
Tu ne peux voir sans moy le Heros que tu sers ;

Si

Si son éloignement te coûte tant de peine,
Il recompense assez les douceurs que tu pers;
Voy ce qu'il fait pour toy quand la Gloire l'emmeine;
Voy comme sa Valeur a soûmis à la Seine
Le Fleuve le plus fier qui soit dans l'Univers.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

On ne voit plus icy paraitre
Que des Ornements imparfaits;
Ah! rends nous notre AUGUSTE MAITRE;
Tu nous rendras tous nos attraits.

LA GLOIRE.

Il revient, & tu dois m'en croire;
Je luy sers de guide avec soin:
Puisque tu vois la Gloire
Ton Heros n'est pas loin.
Il laisse respirer tout le Monde qui tremble;
Soyons icy d'accord pour combler ses desirs.

LA GLOIRE & LA NYMPHE DE LA SEINE.

Qu'il est doux d'accorder ensemble
La Gloire & les Plaisirs.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Nayades, Dieux des Bois, Nymphes, que tout s'assemble.
Qu'on entende nos chants aprés tant de soûpirs.

La Nymphe des Thuileries s'avance avec une Troupe de Nymphes qui dancent & chantent.

LE CHOEUR.

QU'il est doux d'accorder ensemble
La Gloire & les Plaisirs.

LA NYMPHE DES THUILERIES.

L'Art d'accord avec la Nature
Sert l'Amour dans ces lieux charmans :
Ces Eaux qui font resver par un si doux murmure,
Ces Tapis où les Fleurs forment tant d'ornements,
Ces Gazons, ces Lits de verdure,
Tout n'est fait que pour les Amants.

La Nymphe de la Marne Compagne de la Seine vient chanter au milieu d'une troupe de Divinitez de Fleuves qui temoignent leur joye par leur dance.

LA NYMPHE DE LA MARNE.

L'Onde se presse
D'aller sans cesse
Jusqu'au bout de son cours :
S'il faut qu'un cœur suive une pante,
En est-il qui soit plus charmante
Que le doux penchant des Amours ?

LA GLOIRE & LA NYMPHE DE LA SEINE.

Que tout retentisse :
Que tout réponde à nos voix :

LA NYMPHE DES THUILERIES.

Que tout fleurisse
Dans nos Jardins & dans nos Bois.

LA

LA NYMPHE DE LA MARNE.

Que le chant des Oyseaux s'unisse
Avec le doux son des Haut-bois.

TOUS ENSEMBLE.

Que tout retentisse,
Que tout réponde à nos voix.
Que le chant des Oyseaux s'unisse
Avec le doux son des Haut-bois.
Que tout retentisse
Que tout réponde à nos voix.

Les Divinitez de Fleuves & les Nymphes forment une dance generale, tandis que tous les Instrumens & toutes les Voix s'unissent.

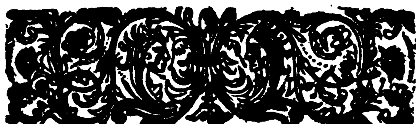
TOUS ENSEMBLE.

QUel Cœur sauvage
Icy ne s'engage?
Quel Cœur sauvage
Ne sent point l'amour?
Nous allons voir les Plaisirs de retour;
Ne manquons pas d'en faire un doux usage:
Pour rire un peu, l'on n'en est pas moins sage.
Ah quel dommage
De fuir ce rivage?
Ah quel dommage
De perdre un beau jour!
Nous allons voir les Plaisirs de retour;

Ne manquons pas d'en faire un doux usage :
Pour rire un peu, l'on n'en est pas moins sage.
Revenez, Plaisirs exilez,
Volez de toutes parts, volez.

Fin du Prologue.





ALCESTE
OU
LE TRIOMPHE
D'ALCIDE,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

La Scene est dans la Ville d'Yolcos en Thessalie.

SCENE PREMIERE.

LE CHOEUR DES THESSALIENS, ALCIDE, LYCHAS.



LE CHOEUR,

Vivez, vivez, heureux Epoux.

LYCHAS.

Votre Amy le plus cher épouse la Princesse
La plus charmante de la Grece.

Lorsque

Lorsque chacun les suit, Seigneur, les fuyez-vous?
LE CHOEUR.
Vivez, vivez, heureux Epoux.
LYCHAS.
Vous paroissez troublé des cris qui retentissent?
Quand deux Amans heureux s'unissent
Le Chœur du grand Alcide en seroit-il jaloux?
LE CHOEUR.
Vivez, vivez, heureux Epoux.
LYCHAS.
Seigneur, vous soûpirez, & gardez le silence?
ALCIDE.
Ah Lychas, laisse-moy partir en diligence.
LYCHAS.
Quoy dés ce même jour presser votre départ?
ALCIDE.
J'auray beau me presser, je partiray trop tard.
Ce n'est point avec toy que je prétens me taire;
Alceste est trop aimable, elle a trop sceu me plaire,
Un autre en est aimé, rien ne flatte mes vœux,
C'en est fait, Admete l'épouse,
Et c'est dans ce moment qu'on les unit tous deux.
Ah qu'une ame jalouse
Eprouve un tourment rigoureux!
J'ay peine à l'exprimer moy-même,
Figure-toy, si tu le peux,
Quelle est l'horreur extrême
De voir ce que l'on aime
Au pouvoir d'un Rival heureux.
LICHAS.
L'Amour est il plus fort qu'un Heros indomptable?

L'uni-

L'Univers n'a point eu de Monstre redoutable
Que vous n'ayez pû surmonter.

ALCIDE.

Eh! crois tu que l'Amour soit moins à redouter?
Le plus grand Cœur a sa foiblesse.
Je ne puis me sauver de l'ardeur qui me presse
Q'en quittant ce fatal Sejour ?
Contre d'aimables charmes,
La Valeur est sans armes,
Et ce n'est qu'en fuyant qu'on peut vaincre l'Amour.

LYCHAS.

Vous devez vous forcer, au moins, à voir la Fête
Qui déja dans ce Port vous paroît toute prête ;
Vôtre fuite à present feroit un trop grand bruit,
Differez jusques à la nuit.

ALCIDE.

Ah Lychas! quelle nuit! ah quelle nuit funeste!

LYCHAS.

Tout le reste du jour voyez encore Alceste.

ALCIDE.

La voir encore?.. hé bien, differons mon départ.
Je te l'avois bien dit, je partiray trop tard.
Je vais la voir aimer un Epoux qui l'adore,
Je verray dans leurs yeux un tendre empressement.
Que je vais payer cherement
Le plaisir de la voir encore!

SCENE SECONDE.

ALCIDE, STRATON, & LYCHAS *ensemble.*

L'Amour a bien des maux, mais le plus grand de tous
C'est le tourment d'être jaloux.

SCENE TROISIE'ME.

STRATON, LYCHAS.

STRATON.
LYchas, j'ay deux mots à te dire.
LYCHAS.
Que veux-tu? parle, je t'entends.
STRATON.
Nous sommes amis de tout temps;
Céphile, tu le sçais, me tient sous son Empire.
Tu suis par tout ses pas, qu'est-ce que tu prétens?
LYCHAS.
Je prétens rire.
STRATON.
Pourquoy veux-tu troubler deux Cœurs qui sont contents?
LYCHAS.
Je prétens rire
Tu peux à ton gré t'enflamer;
Chacun a sa façon d'aimer;
Qui voudra soupirer, soupire,
Je prétens rire.

STRA-

STRATON.

J'aime, & je suis aimé; laisse en paix nos amours.

LYCHAS.

Rien ne doit t'allarmer s'il est bien vray qu'on t'aime;
Un Rival rebuté donne un plaisir extrême..

STRATON.

Un Rival quel qu'il soit importune toujours.

LYCHAS.

Je voy ton amour sans colere,
Tu devrois en user ainsi:
Puisque Céphise t'a sceu plaire,
Pourquoy ne veux-tu pas qu'elle me plaise aussi?

STRATON.

A quoy sert-il d'aimer ce qu'il faut que l'on quitte?
Tu ne peux demeurer long temps dans cette Cour.

LYCHAS.

Moins on a de momens à donner à l'Amour,
Et plus il faut qu'on en profite.

STRATON.

J'aime depuis deux ans avec fidelité.
Je puis croire, sans vanité,
Que tu ne dois pas être un Rival qui m'alarme.

LYCHAS.

J'ay pour moy la nouveauté,
En amour c'est un grand charme.

STRATON.

Céphise m'a promis un cœur tendre & constant.

LYCHAS.

Céphise m'en promet autant.

STRATON.

Ah si je le croyois!.. Mais tu n'es pas croyable.

LYCHAS.

Croy-moy, fai ton profit d'un reste d'amitié,
Sers toy d'un avis charitable
Que je te donne par pitié.

STRATON.

Le mépris d'une volage
Doit estre un assez grand mal,
Et c'est un nouvel outrage
Que la pitié d'un Rival.
Elle vient, l'Infidelle,
Pour chanter dans les Jeux dont je prens soin icy.

LYCHAS.

Je te laisse avec elle,
Il ne tiendra qu'à toy d'être mieux éclaircy.

SCENE QUATRIEME.

CE'PHISE, STRATON.

CE'PHISE.

Dans ce beau jour, quelle humeur sombre
Fais-tu voir à contre-temps ?

STRATON.

C'est que je ne suis pas du nombre
Des Amants qui sont contents.

CE'PHISE.

Un ton grondeur & severe
N'est pas un grand agrément ;
Le chagrin n'avance guére
Les affaires d'un Amant.

STRATON.

Lychas vient de me faire entendre

Que

Que je n'ay plus ton cœur, qu'il doit ſeul y pré-
tendre,
Et que tu ne vois plus mon amour qu'à regret.

CE'PHISE.

Lychas eſt peu diſcret...

STRATON.

Ah je m'en doutois bien qu'il vouloit me ſur-
prendre.

CE'PHISE.

Lychas eſt peu diſcret
D'avoir dit mon ſecret.

STRATON.

Comment! il eſt donc vray! tu n'en fais point
d'excuſe?
Tu me trahis ainſi ſans en être confuſe?

CE'PHISE.

Tu te plains ſans raiſon;
Eſt-ce une trahiſon
Quand on te deſabuſe?

STRATON.

Que je ſuis étonné de voir ton changement?

CE'PHISE.

Si je change d'Amant
Qu'y trouves-tu d'étrange
Eſt-ce un ſujet d'étonnement
De voir une Fille qui change?

STRATON.

Aprés deux ans paſſez, dans un ſi doux lien,
Devois-tu jamais prendre une chaîne nouvelle?

CE'PHISE.

Ne contes-tu pour rien
D'être deux ans fidelle?

STRATON.

Par un eſpoir doux & trompeur,

Pour-

Pourquoi m'engageois-tu dans un amour ſi tendre ?
Faloit-il me donner ton cœur
Puiſque tu voulois le reprendre ?

CÉPHISE.

Quand je t'offrois mon cœur, c'étoit de bonne foy
Que n'empêches-tu qu'on te l'ôte ?
Eſt-ce ma faute
Si Lychas me plait plus que toy ?

STRATON.

Ingrate, eſt-ce le prix de ma perſeverance ?

CÉPHISE.

Eſſaye un peu de l'inconſtance ?
C'eſt toy qui le premier m'apris à m'engager,
Pour recompenſe
Je te veux apprendre à changer.

STRATON & CÉPHISE.

Il faut { aimer / changer } toujours.
Les plus douces amours
Sont des amours { fidelles, / nouvelles }
Il faut { aimer / changer } toujours.

SCE-

SCENE CINQUIE'ME.

LICOMEDE, STRATON, CE'PHISE.

LICOMEDE.

STraton donne ordre qu'on s'aprête
Pour commencer la Fête.

Straton se retire, & Licomede parle à Céphise.

Enfin, grace au dépit, je goute la douceur
De sentir le repos de retour dans mon cœur.
J'étois à préferer au Roy de Thessalie;
Et si pour sa gloire on publie,
Qu'Apollon autrefois luy servit de Pasteur,
Je suis Roy de Scyros, & Thétis est ma Sœur.
J'ay sceu me consoler d'un hymen qui m'outrage,
J'en ordonne les Jeux avec tranquilité.
Qu'aisément le dépit dégage
Des fers d'une ingrate Beauté!
Et qu'aprés un long esclavage
Il est doux d'être en liberté!

CE'PHISE.

Il n'est pas seur toujours de croire l'apparence,
Un Cœur bien pris, & bien touché
N'est pas aisément détaché,
Ny si-tôt guery que l'on pense;
Et l'Amour est souvent caché
Sous une feinte indifference.

LICOMEDE.

Quand on est sans esperance.
On est bien tost sans amour.
Mon Rival a la préference,
Ce que j'aime est en sa puissance,

Je pers tout espoir en ce jour:
Quand on est sans esperance,
On est bien tôt sans amour.
Voicy l'heure qu'il faut que la Fête commence.
Chacun s'avance.
Préparons-nous.

SCENE SIXIE'ME.

LE CHOEUR, ADMETE, ALCESTE, PHERES, ALCIDE, LYCHAS, CE'PHISE, & STRATON.

LE CHOEUR.

VIvez, vivez, heureux Epoux.

PHERES.

Joüissez des douceurs du nœud qui vous assemble.

ADMETE & ALCESTE.

Quand l'Hymen & l'Amour sont bien d'accord ensemble,
Que les nœuds qu'ils forment sont doux!

LE CHOEUR.

Vivez, vivez, heureux Epoux.

SCENE SEPTIE'ME.

LEs Matelots chantants & dançants forment une Fête tenant des chaînes.

Les Matelots chantants. *Messieurs Estival, Bernard, Frizon, Moreau, David, Poyadon, Perchot, Au-*

Aubert, Serignan, Rebel, Fernon l'aîné, le Cointre, le Roy, Fernon cadet, Lanneau, & Paisible.

Matelots dançants, *Messieurs Dolivet, Chicanneau, Joubert, Poignard cadet, Mayeux, Favier cadet, Foignard l'aîné, & Pezan.*

Deux Demoiselles qui accompagnent la Fête Marine. *Mesdemoiselles Bony, & Ferdinand l'aînée.*

DEUX MATELOTS.

MAlgré tant d'orages
Et tant de naufrages,
Chacun à son tour.
S'embarque avec l'Amour.
Par tout où l'on meine
Les Cœurs amoureux,
On voit la Mer pleine
D'Ecueils dangereux,
Mais sans quelque peine
On n'est jamais heureux:
Une ame constante
Aprés la tourmente
Espere un beau jour.
Malgré tant d'orages,
Et tant de naufrages,
Chacun à son tour
S'embarque avec l'Amour.
Un Cœur qui differe.
D'entrer en affaire
S'expose à manquer
Le temps de s'embarquer.

 Un

Une ame commune
S'étonne d'abord,
Le soin l'importune,
Le calme l'endort,
Mais quelle fortune
Fait-on sans quelque effort ?
Est-il un commerce
Exempt de traverse,
Chacun doit risquer.
Un Cœur qui differe
D'entrer en affaire
S'expose à manquer
Le temps de s'embarquer.

Cépbise chante au milieu des Matelots.

Jeunes Cœurs laissez vous prendre,
Le peril est grand d'attendre
Vous perdez d'heureux momens
En cherchant à vous défendre;
Si l'Amour a des tourmens
C'est la faute des Amants.

Une Nymphe de la Mer chante avec Cépbise.

Plus les ames sont rebelles,
Plus leurs peines sont cruelles,
Les plaisirs doux & charmants
Sont le prix des Cœurs fidelles,
Si l'Amour a des tourments
C'est la faute des Amants.

LICOMEDE à ALCESTE.

On vous apprête
Dans mon vaisseau
Un divertissement nouveau.

LICOMEDE, & STRATON.

Venez voir ce que notre Fête
Doit avoir de plus beau.

Licomede conduit Alceste dans son Vaisseau, Straton y mene, Céphise, & dans le temps qu'Admete & Alcide y veulent passer, le Pont s'enfonce dans la Mer.

ADMETE, & ALCIDE.

Dieux ! le Pont s'abisme dans l'eau.

LE CHOEUR DES THESSALIENS.

Ah quelle trahison funeste !

ALCESTE, & CEPHISE.

Au secours, au secours.

ALCIDE.

Perfide...

ADMETE.

Alceste...

ALCIDE, & ADMETE.

Laissons les vains discours.
Au secours, au secours.

Les Thessaliens courent s'embarquer pour suivre Licomede.

LE CHOEUR DES THESSALIENS.

Au secours, au secours.

SCENE HUITIE'ME.

THETIS, ADMETE.

THETIS *sortant de la Mer.*

Epoux infortuné, redoute ma colere,
Tu vas hâter l'instant qui doit finir tes jours;
C'est Thetis que la Mer revere,
Que tu vois contre toy du party de son Frere;
Et c'est à la mort que tu cours.

ADMETE *courant s'embarquer.*

Au secours, au secours.

THETIS.

Puisqu'on méprise ma puissance,
Que les Vents déchaînez
Que les Flots mutinez
S'arment pour ma vangeance.

Thétis rentre dans la Mer, & les Aquilons excitent une tempête qui agite les Vaisseaux qui s'efforcent de poursuivre Licomede.

SCENE NEUVIE'ME.

EOLE, LES AQUILONS, LES ZEPHIRS.

EOLE.

LE Ciel protege les Heros :
Allez Admete ; allez Alcide ;
Le Dieu qui sur les Dieux preside
M'ordonne de calmer les Flots.
Allez, poursuivez, un Perfide.
Retirez-vous
Vents en courroux.
Rentrez dans vos prisons profondes :
Et laissez regner sur les ondes
Les Zephirs les plus doux.

L'orage cesse, & les Vaisseaux d'Alcide & d'Admete poursuivent Liçomede.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

La Scene est dans l'Isle de Scyros, & le Théatre represente la Ville principale de l'Isle.

SCENE PREMIERE.

CE'PHISE, STRATON.

CE'PHISE.

ALceste ne vient point, & nous devons attendre.

STRATON

Que peut-elle prétendre ?
Pourquoi se tourmenter içi mal-à-propos ?
Ses cris ont beau se faire entendre,
Peut-être son Epoux a peri dans les flots,
Et nous sommes enfin dans l'Isle de Scyros.

CE'PHISE.

Tu ne te plaindras point que j'en use de même ;
Je t'ai donné peu d'embarras,
Tu vois comme je suis tes pas.

STRATON.

Tu sçais dissimuler une colere extrême.

CE'PHISE.

Et si je te disois que c'est toi seul que j'aime ?

STRATOR.

Tu le dirois en vain, je ne te croirois pas.

CE'PHISE.

Croi moi, si j'ai feint de changer
C'étoit pour te mieux engager.
Un Rival n'est pas inutile, Il

Il réveille l'ardeur & les soins d'un Amant ;
Une conquête facile
Donne peu d'empressement,
Et l'Amour tranquille
S'endort aisément.

STRATON.

Non, non, ne tente point une seconde ruse,
Je voy plus clair que tu ne crois.
On excuse d'abord un Amant qu'on abuse,
Mais la sotise est sans excuse
De se laisser tromper deux fois.

CEPHISE.

N'est-il aucun moyen d'apaiser ta colere ?

STRATON

Consens à m'épouser, & sans retardement.

CEPHISE.

Une si grande affaire
Ne se fait pas si promptement.
Un Hymen qu'on differe
N'en est que plus charmant.

STRATON.

Un Hymen qui peut plaire
Ne coûte guére,
Et c'est un nœud bien tot formé :
Rien n'est plus aisé que de faire
Un Epoux d'un Amant aimé.

CEPHISE

Je t'aime d'une amour sincere ;
Et s'il est necessaire,
Je m'offre à t'en faire un serment.

STRATON.

Amusement, amusement.

CEPHISE.

L'injuste enlevement d'Alceste

Attire dans ces lieux une guerre funeste,
Les plus braves des Grecs s'arment pour son secours :
Au milieu des cris & des larmes,
L'Hymen a peu de charmes ;
Attendons de tranquiles jours :
Le bruit affreux des armes
Effarouche bien les Amours.

STRATON.

Discours, discours, discours.
Tu n'as qu'a m'épouser pour m'ôter tout ombrage,
Pourquoy differer davantage ?
A quoy servent tant de façons ?

CE'PHISE.

Rends moy la liberté pour m'épouser sans crainte ?
Un Hymen fait avec contrainte
Est un mauvais moyen de finir tes soupçons.

STRATON.

Chansons, chansons, chansons.

SCENE SECONDE.

LICOMEDE, ALCESTE, STRATON, CE'PHISE, *Soldats de Licomede.*

LICOMEDE.

Allons, allons, la plainte est vaine.

ALCESTE.

Ah quelle rigueur inhumaine !

LICOMEDE.

Allons, je suis sourd à vos cris ;

Je

Je me vange de vos mépris.

ALCESTE.

Quoy, vous serez inexorable?

LICOMEDE.

Cruelle, vous m'avez apris
A devenir impitoyable.

ALCESTE

Est-ce ainsi que l'amour a sceu vous émouvoir?
Est ce ainsi que pour moy votre ame est attendrie?

LICOMEDE.

L'Amour se change en Furie
Quand il est au desespoir.
Puisque je perds toute esperance,
Je veux desesperer mon Rival à son tour;
Et les douceurs de la Vangeance
Ont dequoy consoler des rigueurs de l'Amour.

ALCESTE.

Voyez la douleur qui m'accable.

LICOMEDE.

Vous avez sans pitié regardé ma douleur.
Vous m'avez rendu miserable
Vous partagerez mon malheur.

ALCESTE.

Admete avoit mon cœur dès ma plus tendre enfance;
Nous ne connoissions pas l'Amour ny sa puissance;
Lors que d'un nœud fatal il vint nous enchaisner.
Ce n'est pas une grande offence
Que le refus d'un cœur qui n'est plus à donner.

LICOMEDE.

Est-ce aux Amants qu'on desespere
A devoir rien examiner?
Non, je ne puis vous pardonner

D'avoir

D'avoir trop sceu me plaire.
Que ne m'ont point coûté vos funestes attraits!
Ils ont mis dans mon cœur une cruelle flâme,
Ils ont arraché de mon ame
L'innocence, & la paix.
Non, Ingrate, non Inhumaine,
Non, quelle que soit vottre peine,
Non, je ne vous rendrai jamais
Tous les maux que vous m'avez faits.

STRATON.

Voicy l'Ennemy qui s'avance
En diligence.

LICOMEDE.

Preparons-nous
A nous deffendre.

ALCESTE.

Ah Cruel, que n'épargnez vous
Le sang qu'on va répandre!

LICOMEDE *& ses Soldats.*

Perissons tous
Plutost que de nous rendre.

Licomede contraint Alceste d'entrer dans la Ville, Cephise la suit, & les Soldats de Licomede ferment la Porte de la Ville aussi tot qu'ils y sont entrez.

Combattans assiegeans chantants. *Messieurs Estival, Bernard, Tiphaine, Moreau, Poyadon, Pulvigny, Serignan, Fernon l'aîné, Perchot, Aubert, le Maire, Develois, Rebel, le Cointre, Lanneau, & Paisible.*

Combattans défendans chantants. *Messieurs David, Autat, Fernon cadet, la Forest, Duhamel, & Antonio.*

Combattans assiegeans dançants. *Messieurs Beauchamp, Mayeux, Favier l'auné, & Faire.*

Combattans défendans dançants *Messieurs Pezan*, *Chicanneau*, *Magny*, *& Noblet*.
Hautbois assiegeans. *Les Sieurs Hotteterre*, *Plumet*, *Duclos*, *& la Croix*.

SCENE TROISIE'ME.

ADMETE, ALCIDE, LYCHAS, *Soldats assiegeans*.

ADMETE & ALCIDE.

MArchez, marchez, marchez,
Aprochez, Amis, aprochez,
Marchez, marchez, marchez.
Hâtons nous de punir des Traîtres,
Rendons-nous Maîtres
Des murs qui les tiennent cachez.
Marchez, marchez, marchez.

SCENE QUATRIE'ME.

LICOMEDE, STRATON, *Soldats assiegez*.
ADMETE, ALCIDE, LYCHAS,
Soldats assiegeans.

LICOMEDE *sur les Rempars*.

NE prétendez pas nous surprendre,
Venez, nous allons vous attendre:
Nous ferons tous notre devoir
Pour vous bien recevoir.

STRA-

STRATON *& les Soldats assiegez.*
Nous serons tous notre devoir
Pour vous bien recevoir.

ADMETE.
Perfide, évite un sort funeste,
On te pardonne tout si tu veux rendre Alceste.

LICOMEDE.
J'aime mieux mourir, s'il le faut,
Que de ceder jamais cét Objet plein de charmes.

ADMETE, & ALCIDE.
A l'assaut, à l'assaut.

LICOMEDE, & STRATON.
Aux armes, aux armes.

LES ASSIEGEANS.
A l'assaut, à l'assaut.

LES ASSIEGEZ.
Aux armes, aux armes.

ADMETE, ALCIDE, & LICOMEDE.
A moy, Compagnons, à moy.

ADMETE & LICOMEDE.
A moy, suivez votre Roy.

ALCIDE.
C'est Alcide
Qui vous guide.

ADMETE, ALCIDE, & LICOMEDE.
A moy, Compagnons, à moy.

Tous Ensemble.
Donnons, donnons de toutes parts.

LES ASSIEGEANS.
Que chacun à l'envy combatte.
Que l'on abatte
Les Tours, & les Remparts.

Tous Ensemble.
Donnons, donnons de toutes parts.

LES ASSIEGEZ.

Que les Ennemis, pêle mêle,
Trébûchent sous l'affreuse grêle
De nos fleches, & de nos dards.

Tous.

Donnons, donnons de toutes parts.
Courage, courage, courage,
Ils sont à nous, ils sont à nous.

ALCIDE.

C'est trop disputer l'avantage,
Je vais vous ouvrir un passage,
Suivez moy tous, suivez moy tous.

Tous Ensemble.

Courage, courage, courage,
Ils sont à nous, ils sont à nous.

LES ASSIEGEANS.

Achevons d'emporter la Place;
L'ennemy commence à plier.
Main basse, main basse, main basse.

LES ASSIEGEZ *rendans les Armes.*

Quartier, quartier, quartier.

LES ASSIEGEANS.

La ville est prise.

LES ASSIEGEZ.

Quartier, quartier, quartier.

LYCHAS, *terrassant* STRATON.

Il faut rendre Céphise.

STRATON.

Je suis ton prisonnier,
Quartier, quartier, quartier.

SCE-

SCENE CINQUIE'ME.

PHERES *armé, & marchant avec peine.*

COurage, Enfants, je ſuis à vous;
Mon bras va ſeconder vos coups:
Mais c'en eſt déja fait & l'on a pris la Ville;
La foibleſſe de l'âge a retardé mes pas:
La Valeur devient inutile
Quand la force n'y répond pas.
Que la vieilleſſe eſt lente,
Les efforts qu'elle tente
Sont toujours impuiſſants:
C'eſt une charge bien peſante
Qu'un fardeau de quatre-vingts ans.

SCENE SIXIE'ME.

ALCIDE, ALCESTE, CE'PHISE, PHERES, LYCHAS, STRATON *enchaîné.*

ALCIDE à PHERES.

REndez à votre Fils cette aimable Princeſſe.

PHERES.

Ce don de votre main ſeroit encor plus doux.

ALCIDE.

Allez, allez, la rendre à ſon heureux Epoux.

ALCESTE.

Tout eſt ſoûmis, la guerre ceſſe;
Seigneur, pourquoy me laiſſez vous?
Quel nouveau ſoin vous preſſe?

ALCIDE.

Vous n'avez rien à redouter,
Je vais chercher ailleurs des Tirans à dompter.

ALCESTE.

Les nœuds d'une Amitié pressante
Ne retiendront-ils point votre ame impatiente?
Et la Gloire toûjours vous doit-elle emporter?

ALCIDE.

Gardez-vous bien de m'arrêter.

ALCESTE.

C'est votre Valeur triomphante.
Qui fait le sort charmant que nous allons goûter;
Quelque douceur que l'on ressente,
Un Ami tel que vous l'augmente,
Voulez-vous si-tot nous quitter?

ALCIDE.

Gardez-vous bien de m'arrêter.
Laissez, laissez-moy fuir un charme qui m'enchante.
Non, toute ma Vertu n'est pas assez puissante
Pour répondre d'y resister.
Non, encore une fois, Princesse trop charmante,
Gardez-vous bien de m'arrêter,

SCENE SEPTIEME.

ALCESTE, PHERES, CE'PHISE.

TOUS TROIS.

Cherchons Admete promptement.

ALCESTE.

Peut-on chercher ce qu'on aime.
Avec trop d'empressement?

Quand

Quand l'amour est extrême,
Le moindre éloignement
Est un cruel tourment.

ALCESTE, PHERES, & CE'PHISE.

Cherchons Admete promptement.

SCENE HUITIEME.

ADMETE *blessé*, CLEANTE, ALCESTE, PHERES, CE'PHISE, *Soldats*.

ALCESTE.

O Dieux! quel spectacle funeste?

CLEANTE.

Le Chef des Ennemis mourant, & terrassé,
De sa rage expirante a ramassé le reste,
Le Roy vient d'en être blessé.

ADMETE.

Je meurs, charmante Alceste,
Mon sort est assez doux
Puis que je meurs pour vous.

ALCESTE.

C'est pour vous voir mourir que le Ciel me délivre!

ADMETE.

Avec le nom de votre Epoux
J'eusse été trop heureux de vivre
Mon sort est assez doux
Puisque je meurs pour vous.

ALCESTE.

Est-ce là cét Hymen si doux, si plein d'appas,
Qui nous promettoit tant de charmes?
Faloit-il que si-tôt l'aveugle sort des armes

Tran-

Tranchât des nœuds si beaux par un affreux tré-
pas ?
Est-ce là cét Hymen si doux, si plein d'appas,
Qui nous promettoit tant de charmes ?

ADMETE.

Belle Alceste ne pleurez pas,
Tout mon sang ne vaut point vos larmes.

ALCESTE.

Est-ce là cét Hymen si doux, si plein d'appas,
Qui nous promettoit tant de charmes ?

ADMETE.

Alceste, vous pleurez.

ALCESTE.

Admete, vous mourez.

ADMETE & ALCESTE *ensemble*.

Alceste, vous pleurez ;
Admete, vous mourez.

ALCESTE.

Se peut il que le Ciel permette,
Que les cœurs d'Alceste & d'Admete
Soient ainsi separez ?

ADMETE & ALCESTE.

Alceste, vous pleurez ;
Admete, vous mourez.

SCE-

SCENE NEUVIE'ME.

APOLLON, LES ARTS, ADMETE, ALCESTE, PHERES, CE'PHISE, CLEANTE, *Soldats.*

APOLLON *environné des Arts.*

LA Lumiere aujourd'huy te doit être ravie ;
Il n'est qu'un seul moyen de prolonger ton sort ;
Le Destin me promet de te rendre la vie,
Si quelqu' Autre pour toy veut s'offrir à la mort.
Reconnoi si quelqu'un t'aime parfaitement ;
Sa mort aura pour prix une immortelle gloire :
Pour en conserver la memoire.
Les Arts vont élever un pompeux Monument.

Fin du second Acte.



ACTE TROISIE'ME.

Le Theatre est un grand Monument élevé par les Arts. Un Autel vuide paroit au milieu pour servir à porter l'Image de la personne qui s'immolera pour Admete.

SCENE PREMIERE.

ALCESTE, PHERES, CE'PHISE.

ALCESTE.

AH! pourquoy nous separez-vous ?
Eh ! du moins attendez que la Mort nous separe;
Cruels, quelle pitié barbare
Vous presse d'arracher Alceste à son Epoux ?
Ah pourquoy nous separez-vous ?

PHERES, & CE'PHISE.

Plus votre Epoux mourant voit d'amour, & d'appas,
Et plus le jour qu'il perd luy doit faire d'envie :
Ce sont les douceurs de la vie
Qui font les horreurs du trépas.

ALCESTE.

Les Arts n'ont point encore achevé leur ouvrage,
Cét Autel doit porter la glorieuse Image
De qui signalera sa foy
En mourant pour sauver son Roy.
Le prix d'une gloire immortelle
Ne peut-il toucher un grand Cœur ?
Faut-il que la Mort la plus belle
Ne laisse pas de faire peur ?

A quoy

A quoy sert la foule importune
Dont les Rois sont embarrassez ?
Un coup fatal de la Fortune
Ecarte les plus empressez.

ALCESTE, PHERES & CE'PHISE.

De tant d'Amis qu'avoit Admete
Aucun ne vient le secourir ;
Quelque honneur qu'on promette
On le laisse mourir.

PHERES.

J'aime mon Fils, je l'ay fait Roy ;
Pour prolonger son sort je mourrois sans effroy,
Si je pouvois offrir des jours dignes d'envie :
Je n'ay plus qu'un reste de vie,
Ce n'est rien pour Admete, & c'est beaucoup pour moy.

CE'PHISE.

Les Honneurs les plus éclatants
En vain dans le Tombeau promettent de nous suivre,
La mort est affreuse en tout temps :
Mais peut-on renoncer à vivre
Quand on n'a vêcu que quinze ans ?

ALCESTE.

Chacun est satisfait des excuses qu'il donne ;
Cependant on ne voit personne
Qui pour sauver Admete ose perdre le jour ;
Le Devoir, l'Amitié, le Sang, tout l'abandonne,
Il n'a plus d'espoir qu'en l'Amour.

SCE-

SCENE SECONDE.

PHERES, LE CHOEUR, CLEANT[E]

PHERES.

VOyons encor mon Fils, allons, hâtons nos pa[s]
Ses yeux vont se couvrir d'éternelles tenebres.

Le Chœur.

Helas! helas! helas!

PHERES.

Quels cris! quelles plaintes funebres!

Le Chœur.

Helas! helas! helas!

PHERES.

Où vas-tu? Cleante, demeure.

CLEANTE.

Helas! helas!
Le Roy touche à sa derniere heure,
Il s'affoiblit, il faut qu'il meure,
Et je viens pleurer son trépas
Helas! helas!

Le Chœur.

Helas! helas! helas!

PHERES.

On le plaint, tout le monde le pleure,
Mais nos pleurs ne le sauvent pas.
Helas! helas!

Le Chœur.

Helas! helas! helas!

SCENE TROISIÉME.

LE CHOEUR, ADMETE, PHERES, CLEANTE.

Le Chœur.

O Trop heureux Admete!
Que votre sort est beau!

PHERES, & CLEANTE.

Quel changement! quel bruit nouveau!

Le Chœur.

O trop heureux Admete!
Que votre sort est beau!

PHERES & CLEANTE *voyant Admete guery.*

L'effort d'une Amitié parfaite
L'a sauvé du Tombeau.

PHERES *embrassant Admete.*

O trop heureux Admete!
Que votre sort est beau!

Le Chœur.

O trop heureux Admete!
Que votre sort est beau!

ADMETE.

Qu'une Pompe funebre
Rende à jamais celebre
Le genereux effort
Qui m'arrache à la Mort.
Alceste n'aura plus d'allarmes,
Je reverray ses yeux charmants
A qui j'ai coûté tant de larmes:
Que la vie a de charmes
Pour les heureux Amants.

Ache-

Achevez, Dieux des Arts, faites nous voir l'Image
Qui doit éterniser la grandeur de courage
De qui s'est immolé pour moy ;
Ne differez point davantage
Ciel ! ô Ciel ! qu'est-ce que je voy ?
L'Autel s'ouvre, & l'on voit sortir l'Image d'Alceste qui se perce le sein.

SCENE QUATRIEME.

CE'PHISE, ADMETE, PHERES, CLEANTE, LE CHOEUR.

CE'PHISE.

ALceste est morte.

ADMETE.

Alceste est morte !

Le Chœur.

Alceste est morte.

CE'PHISE.

Alceste a satisfait les Parques en courroux ;
Votre Tombeau s'ouvroit, elle y descend pour vous,
Elle même a voulu vous en fermer la porte ;
Alceste est morte.

ADMETE.

Alceste est morte !

Le Chœur.

Alceste est morte.

CE'PHISE.

J'ay couru, mais trop tard pour arrêter ses coups.
Jamais en faveur d'un Epoux

On ne verra d'ardeur si fidelle & si forte;
Alceste est morte.

ADMETE.

Alceste est morte!

Le Chœur.

Alceste est morte.

CE'PHISE.

Sujets, Amis, Parents, vous abandonnoient tous,
Sur les Droits les plus forts, sur les Nœuds les plus doux,
L'Amour, le tendre Amour l'emporte:
Alceste est morte.

ADMETE.

Alceste est morte!

Le Chœur.

Alceste est morte.

Admete tombe accablé de douleur entre les bras de sa suite.

SCENE CINQUIE'ME.

Troupe de Femmes affligées, & Troupe d'Hommes desolez.

Conductrice de la Pompe funebre. *Mademoiselle Ferdinand cadette.*

Hommes affligez chantans *Messieurs Godonesche, Bernard, Perchot, Aubert, Moreau, Poyadon, le Roy, le Maire, Tiphaine, David, Fernon cadet, le Cointre, Rebel, Serignan, Lanneau, & Paisible.*

Femmes affligées chantantes. *Mesdemoiselles Ferdinand l'aînée, & Piesche.*

Hommes desolez dançants. *Monsieur Dolivet.*

Mes-

Messieurs Bonard, Arnal, Joubert, Lestang, & Favier cadet.
Six Flutes. *Les Sieurs Philbert, Descotteaux, Pieschefils l'aîné, Hotteterre, Philidor, & du Clos.*

Tous Ensemble.

FOrmons les plus lugubres chants.
Et les regrets les plus touchants.

Une Femme Affligée.

La Mort, la Mort barbare,
Détruit aujourd'hui mille appas.
Quelle Victime, helas!
Fut jamais si belle, & si rare?
La Mort, la Mort barbare
Détruit aujourd'hui mille appas.

Un Homme Desolé.

Alceste si jeune & si belle,
Court se precipiter dans la Nuit éternelle,
Pour sauver ce qu'elle aime elle a perdu le jour.

Le Chœur.

O trop parfait Modele
D'une Epouse fidelle!
O trop parfait Modele
D'un veritable Amour.

Une Femme Affligée.

Que notre zele se partage;
Que les uns par leurs chants célebrent son courage,
Que d'autres par leurs cris déplorent ses malheurs.

Le

Le Chœur.

Rendons hommage
A son Image ;
Jettons des fleurs
Versons des pleurs.

UNE FEMME AFFLIGE'E.

Alceste, la charmante Alceste,
La fidelle Alceste n'est plus.

Le Chœur.

Alceste, la charmante Alceste,
La fidelle Alceste n'est plus.

UNE FEMME AFFLIGE'E.

Tant de beautez, tant de vertus
Meritoient un sort moins funeste.

Le Chœur.

Alceste, la charmante Alceste,
La fidelle Alceste n'est plus,
Rompons, brisons le triste reste
De ces Ornemens superflus.
Que nos pleurs, que nos cris renouvellent sans cesse,
Allons porter par tout la douleur qui nous presse.

SCENE SIXIE'ME.

ADMETE, PHERES, CE'PHISE, CLEANTE, *Suite.*

ADMETE *revenu de son évanoüissement, & se voyant desarmé.*

SAns Alceste, sans ses appas.
Croyez-vous que je puisse vivre ?
Laissez-moy courir au Trépas

Où ma chere Alceste se livre.
Sans Alceste, sans ses appas,
Croyez-vous que je puisse vivre ?
C'est pour moy qu'elle meurt, helas !
Pourquoy m'empécher de la suivre ?
Sans Alceste, sans ses appas,
Croyez-vous que je puisse vivre ?

SCENE SEPTIE'ME

ALCIDE, ADMETE, PHERES, CEPHISE, CLEANTE.

ALCIDE.

TU me vois arrêté sur le point de partir,
Par les tristes clameurs qu'on entend retentir.

ADMETE.

Alceste meurt pour moy par un amour extrême,
Je ne reverray plus les yeux qui m'ont charmé :
Helas ! j'ay perdu ce que j'aime
Pour avoir trop aimé.

ALCIDE.

J'aime Alceste, il est temps de ne m'en plus défendre ;
Elle meurt, ton amour n'a plus rien à prétendre ;
Admete, cede moy la Beauté que tu perds ;
Au Palais de Pluton j'entreprens de descendre :
J'iray jusqu'au fonds des Enfers
Forcer la mort à me la rendre.

ADMETE.

Je verrois encor les beaux yeux ?
Allez, Alcide, allez, revenez, glorieux,

Ob-

Obtenez qu'Alceste vous suive :
Le Fils du plus puissant des Dieux
Est plus digne que moy du bien dont on me prive.
Allez, allez, ne tardez pas,
Arrachez Alceste au Trépas.
Et ramenez au jour son Ombre fugitive ?
Qu'elle vive pour Vous avec tous ses appas,
Admete est trop heureux pourveu qu'Alceste vive.

PHERES, CE'PHISE, CLEANTE.

Allez, allez, ne tardez pas,
Arrachez Alceste au Trépas.

SCENE HUITIE'ME

DIANE, MERCURE, ALCIDE, ADMETE, PHERES, CE'PHISE, CLEANTE.

DIANE.

LE Dieu dont tu tiens la naissance
Oblige tous les Dieux d'être d'intelligence
En faveur d'un dessein si beau ;
Je viens t'offrir mon assistance,
Et Mercure s'avance
Pour t'ouvrir aux Enfers un passage nouveau.

L'Enfer s'ouvre, & Alcide y descend.

Fin du troisiéme Acte.

ACTE QUATRIE'ME.

Le Theatre represente le Fleuve d'Acheron & ses sombres Rivages.

SCENE PREMIERE.

CHARON, LES OMBRES.

CHARON, *ramant dans sa Barque.*

IL faut passer tôt ou tard,
Il faut passer dans ma Barque.
On y vient jeune ou vieillard,
Ainsi qu'il plaît à la Parque;
On y reçoit sans égard,
Le Berger, & le Monarque.
Il faut passer tôt ou tard,
Il faut passer dans ma Barque.
Vous qui voulez passer, venez, Manes errants,
Venez, avancez, tristes Ombres,
Payez le tribut que je prens,
Ou retournez errer sur ces Rivages sombres.

LES OMBRES.

Passe-moy, Charon, passe-moy.

CHARON.

Il faut auparavant que l'on me satisfasse,
On doit payer les soins d'un si penible employ.

LES OMBRES.

Passe-moy, Charon, passe-moy.

Charon fait entrer dans sa Barque les Ombres qui ont dequoy payer.

CHA-

CHARON.

Donne, passe, donne, passe,
Demeure toy.
Tu n'as rien, il faut qu'on te chasse.

UNE OMBRE REBUTÉE.

Une ombre tient si peu de place.

CHARON.

Ou paye, ou tourne ailleurs tes pas.

L'OMBRE.

De grace, par pitié, ne me rebute pas.

CHARON.

La pitié n'est point icy bas,
Et Charon ne fait point de grace.

L'OMBRE.

Helas! Charon, helas! helas!

CHARON.

Crie helas! tant que tu voudras,
Rien pour rien, en tous lieux est une loy suivie,
Les mains vuides sont faus appas,
Et ce n'est point assez de payer dans la vie,
Il faut encor payer au delà du Trepas.

L'OMBRE, *en se rétirant.*

Helas! Charon, helas!

CHARON.

Il m'importe peu que l'on crie
Helas! Charon, helas! helas!
Il faut encor payer au delà du Trépas.

SCENE SECONDE.

ALCIDE, CHARON, LES OMBRES.

ALCIDE *sautant dans la Barque.*

SOrtez, Ombres, faites-moy place.
Vous passerez une autre fois.

Les Ombres s'enfuient.

CHARON.

Ah ma Barque ne peut souffrir un si grand poids.

ALCIDE.

Allons, il faut que l'on me passe.

CHARON.

Retire toy d'icy, Mortel, qui que tu sois,
Les Enfers irritez puniront ton audace.

ALCIDE.

Passe-moy, sans tant de façons.

CHARON.

L'eau nous gagne, ma Barque créve.

ALCIDE.

Allons, rame, dépêche, acheve.

CHARON.

Nous enfonçons.

ALCIDE.

Passons, passons.

SCENE TROISIE'ME.

Le Theatre change, & represente le Palais de Pluton.

PLUTON, PROSERPINE, L'OMBRE d'ALCESTE, *Suivans de Pluton.*

Troupe de Démons chantans. *Messieurs Estival, Bernard, Frizon, Moreau, Poyadon, le Maire, Devestois, la Forest, le Cointre, Gingan cadet, Serignan, Tiphaine, Pulvigny, & Fernon l'aîné.*

Troupe de Demons dançans. *Monsieur Beauchamps seul. Messieurs Pezan, Mayeux, Foignard l'aisné, Foignard cadet, Faure, Megny, Favier l'aîné, Favier cadet, Joubert, & Arnal.*

PLUTON *sur son Thrône.*

REçoy le juste prix de ton amour fidelle ;
Que ton Destin nouveau soit heureux à jamais ;
Commence de goûter la douceur éternelle
D'une profonde paix.

SUIVANS DE PLUTON.

Commence de gouster la douceur éternelle
D'une profonde paix.

PROSERPINE *à côté de* PLUTON.

L'Epouse de Pluton te retient aupés d'elle :
Tous tes vœux seront satisfaits.

SUIVANS DE PLUTON.

Commence de goûter la douceur éternelle
D'une profonde paix.

PLUTON & PROSERPINE.

En faveur d'une Ombre si belle.

Que l'Enfer fasse voir tout ce qu'il a d'attraits.

Les Suivans de Pluton se réjouissent de la venuë d'Alceste dans les Enfers par une espece de Fête.

SUIVANS DE PLUTON.

Tout mortel doit icy paroître,
On ne peut naître
Que pour mourir;
De cent maux le Trépas delivre,
Qui cherche à vivre,
Cherche à souffrir.
Venez tous sur nos sombres bords.
Le Repos qu'on desire
Ne tient son Empire
Que dans le sejour des Morts.
Chacun vient icy bas prendre place.
Sans cesse on y passe,
Jamais on n'en sort.
C'est pour tous une loy necessaire;
L'effort qu'on peut faire
N'est qu'un vain effort:
Est on sage
De fuir ce passage?
C'est un orage
Qui meine au Port.
Chacun vient icy bas prendre place,
Sans cesse on y passe,
Jamais on n'en sort.
Tous les charmes,
Plaintes, cris, larmes,
Tout est sans armes
Contre la Mort.
Chacun vient icy bas prendre place,
Sans cesse on y passe,
Jamais on n'en sort.

SCE-

SCENE QUATRIEME.

ALECTON, PLUTON, PROSERPINE, L'OMBRE D'ALCESTE, SUIVANS DE PLUTON.

ALECTON.

QUittez, quittez les Jeux, songez à vous défendre,
Contre un Audacieux unissons nos efforts:
Le Fils de Jupiter vient icy de descendre
Seul, il ose attaquer tout l'Empire des Morts.

PLUTON.

Qu'on arrête ce Temeraire,
Armez-vous, Amis, armez-vous.
Qu'on déchaine Cerbere,
Courez tous, courez tous.

ALECTON.

Son bras abat tout ce qu'il frape,
Tout cede à ses horribles coups.
Rien ne resiste, rien n'échape.

SCENE CINQUIEME.

ALCIDE, PLUTON, PROSERPINE, ALECTON, *Suivans de Pluton.*

PLUTON *voyant Alcide qui enchaîne Cerbere.*

INsolent jusqu'icy braves-tu mon courroux?
Quelle injuste audace t'engage,
A troubler la paix de ces lieux?

ALCIDE.

Je suis né pour dompter la rage.
Des Monstres les plus furieux.

PLUTON.

Est-ce le Dieu jaloux qui lance le Tonnerre
Qui t'oblige à porter la guerre
Jusqu'au centre de l'Univers ?
Il tient en son pouvoir & le Ciel & la Terre,
Veut-il encor ravir l'Empire des Enfers ?

ALCIDE.

Non, Pluton, regne en paix, joüis de ton partage,
Je viens chercher Alceste en cét affreux Séjour ;
Permets que je la rende au jour,
Je ne veux point d'autre avantage.
Si c'est te faire outrage
D'entrer par force dans ta Cour,
Pardonne à mon Courage
Et fais grace à l'Amour.

PROSERPINE.

Un grand Cœur peut tout quand il aime,
Tout doit ceder à son effort.
C'est un Arrêt du Sort,
Il faut que l'Amour extrême
Soit plus fort
Que la Mort.

PLUTON.

Les Enfers, Pluton luy-même,
Tout doit en être d'accord ;
Il faut que l'Amour extrême
Soit plus fort
Que la Mort.

SUIVANS DE PLUTON.

Il faut que l'Amour extrême

Soit

Soit plus fort
Que la Mort.

PLUTON.

Que pour revoir le jour l'Ombre d'Alceste sorte,
Prenez place tous deux au Char dont je me sers:
Qu'au gré de vos vœux, il vous porte,
Qu'une volante Escorte
Vous conduise au travers
Des noires vapeurs des Enfers.

Fin du quatriéme Acte.



ACTE CINQUIEME.

Peuples de la Grece assemblez pour recevoir Alcide Triomphant des Enfers.

Peuples Grecs chantants.

Messieurs d'Estival, Bernard, Perchot, Aubert, Frizon, Moreau, Godenesche, Poyadon, Tiphaine cadet, David, Fernon cadet, le Maire, Devesllois, le Cointre, Gingan cadet, Rebel, Lanneau & Paisible.

Bergers dançans. *Monsieur Beauchamps seul. Messieurs Faure, & Magny.*

Bergers chantans. *Messieurs Bonnart, & Noblet.*

Pastres dançants. *Messieurs Foignard l'aîné, Foignard cadet, Pezan, & Joubert.*

Fluttes dans la Gloire. *Les Sieurs Philbert, Descotteaux, Piesche fils l'aîné, Hotteterre, Philidor, & du Clos.*

SCENE PREMIERE.

ADMETE, LE CHOEUR.

ADMETE.

Alcide est vainqueur du Trépas,
L'Enfer ne luy resiste pas
Il rameine Alceste vivante;
Que chacun chante,
Alcide est vainqueur du Trépas,
L'Enfer ne luy resiste pas.

LE CHOEUR *sur l'Arc de Triomphe & sur les Amphitheatres.*

Alcide est vainqueur du Trépas,
L'Enfer ne luy resiste pas.

ADMETE.

Quelle douleur secrette
Rend mon ame inquiette,
Et trouble mon amour.
Alceste voit encor le jour.
Mais c'est pour un autre qu'Admete.

Le Chœur.

Alcide est vainqueur du Trépas,
L'Enfer ne luy resiste pas.

ADMETE.

Ah ! du moins cachons ma tristesse;
Alceste dans ces Lieux rameine les plaisirs.
Je dois rougir de ma foiblesse
Quelle honte à mon cœur de mêler des soupirs
Avec tant de cris d'allegresse.

Le Chœur.

Alcide est vainqueur du Trépas,
L'Enfer ne luy resiste pas.

ADMETE.

Par une ardeur impatiente
Courons, & devançons ses pas.
Il rameine Alceste vivante,
Que chacun chante.

ADMETE & LE CHOEUR.

Alcide est vainqueur du Trépas,
L'Enfer ne luy resiste pas.

SCENE SECONDE.

LYCHAS, STRATON *enchainé*.

STRATON.

NE m'ôteras-tu point la ch.aîne qui m'accable,
Dans ce jour destiné pour tant d'aimables jeux ?
Ah qu'il est rigoureux
D'être seul miserable
Quand on voit tout le monde heureux.

LYCHAS *mettant Straton en liberté*.

Aujourd'huy qu'Alcide rameine
Alceste des Enfers,
Je veux finir ta peine.
Qu'on ne porte plus d'autres fers
Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

STRATON & LYCHAS.

Qu'on ne porte plus d'autres fers
Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

SCENE TROISIEME.

CEPHISE, LYCHAS, STRATON.

LYCHAS & STRATON.

VOy, Céphise, voy qui de nous
Peut rendre ton destin plus doux,
Et termine enfin nos querelles.

LYCHAS.

Mes amours seront éternelles.

STRATON.

Mon cœur ne sera plus jaloux.

LY-

LYCHAS & STRATON.

Entre deux Amants fidelles,
Choisis un heureux Epoux.

CE'PHISE.

Je n'ay point de choix à faire;
Parlons d'aimer & de plaire,
Et vivons toûjours en paix.
L'Hymen détruit la tendresse,
Il rend l'Amour sans attraits;
Voulez-vous aimer sans cesse,
Amants, n'épousez jamais.

CE'PHISE, LYCHAS, & STRATON.

L'Hymen détruit la tendresse,
Il rend l'Amour sans attraits;
Voulez-vous aimer sans cesse,
Amants n'épousez jamais.

CE'PHISE.

Prenons part aux transports d'une joye éclatante:
Que chacun chante.

Tous Ensemble.

Alcide est vainqueur du Trépas.
L'Enfer ne luy resiste pas.
Il rameine Alceste vivante:
Que chacun chante.
Alcide est vainqueur du Trépas,
L'Enfer ne luy resiste pas.

SCE-

SCENE QUATRIE'ME.

ALCIDE, ALCESTE, ADMETE, CE'PHISE, LYCHAS, STRATON, PHERES, CLEANTE, LE CHOEUR.

ALCIDE.

Pour une si belle victoire
Peut-on avoir trop entrepris?
Ah qu'il est doux de courir à la gloire
Lors que l'Amour en doit donner le prix!
Vous détournez vos yeux! je vous trouve insensible?
Admete a seul icy vos regards les plus doux?

ALCESTE.

Je fais ce qui m'est possible
Pour ne regarder que vous.

ALCIDE.

Vaus devez suivre mon envie,
C'est pour moy qu'on vous rend le jour.

ALCESTE.

Je n'ay pû reprendre la vie
Sans reprendre aussi mon amour.

ALCIDE.

Admete en ma faveur vous a cédé luy-même.

ADMETE.

Alcide pouvoit seul vous ôter au Trépas.
Alceste, vous vivez, je revoy vos appas,
Ay-je pû trop payer cette douceur extrême?

ADMETE, & ALCESTE.

Ah que ne fait on pas,
Pour sauver ce qu'on aime!

ALCIDE.

Vous soûpirez tous deux au gré de vos desirs ;
Est-ce ainsi qu'on me tient parole ?

ADMETE, & ALCESTE *ensemble.*

Pardonnez aux derniers soûpirs
D'un malheureux Amour qu'il faut qu'on vous immole.

Alceste } Il ne faut plus nous voir.
Admete }

D'un autre que { de moy votre sort / de vous mon destin } doit dépendre,
Il faut dans les grands Cœurs que l'Amour le plus tendre
Soit la Victime du Devoir.

Alceste } Il ne faut plus nous voir.
Admete }

Admete se retire, & Alceste offre sa main à Alcide qui arrête Admete, & luy cede la main qu'Alceste luy presente.

ALCIDE.

Non, non, vous ne devez pas croire
Qu'un Vainqueur des Tyrans soit Tyran à son tour :
Sur l'Enfer, sur la Mort j'emporte la victoire ;
Il ne manque plus à ma gloire
Que de triompher de l'Amour.

ADMETE, & ALCESTE.

Ah quelle gloire extrême !
Quel heroïque effort !
Le Vainqueur de la Mort
Triomphe de luy-même.

SCENE CINQUIE'ME.

APOLLON, LES MUSES, LES JEUX, ALCIDE, ADMETE, ALCESTE, & LEUR SUITE.

Apollon paroît dans un Palais éclatant au milieu des Muses & des Jeux qu'il ameine pour prendre part à la joye d'Admete & d'Alceste, & pour celebrer le Triomphe d'Alcide.

APOLLON.

Les Muses & les Jeux s'empressent de descendre,
Apollon les conduit dans ces aimables Lieux.
Vous, à qui j'ay pris soin d'apprendre
A chanter vos Amours sur le ton le plus tendre,
Bergers, chantez avec les Dieux.
Chantons, chantons, faisons entendre
Nos Chansons jusques dans les Cieux.

SCENE SIXIE'ME ET DERNIERE.

Une Troupe de Bergers & de Bergeres, & une Troupe de Pastres, dont les uns chantent & les autres dancent, viennent par l'ordre d'Apollon contribuer à la réjoüissance.

LES CHOEURS DES MUSES, DES THESSALIENS, *& des Bergers chantent ensemble.*

CHantons, chantons, faisons entendre
Nos Chansons jusques dans les Cieux.

Straton chante au milieu des Pastres dançants.

A Quoy bon
Tant de raison
Dans le bel âge?
A quoy bon
Tant de raison
Hors de saison?
Qui craint le danger.
De s'engager
Est sans courage:
Tout rivaux Amants;
Les Jeux charmants
Sont leur partage:
Tôt, tôt, tôt, soyons contents,
Il vient un temps
Qu'on est trop sage.

Céphise chante au milieu des Bergers & des Bergeres qui dancent.

C'Est la saison d'aimer
Quand on sçait plaire,
C'est la saison d'aimer
Quand on sçait charmer.
Les plus beaux de nos jours ne durent guere,
Le sort de la Beauté nous doit allarmer,

Nos

Nos Champs n'ont point de Fleur plus passagere;
C'est la saison d'aimer
Quand on sçait plaire,
C'est la saison d'aimer
Quand on sçait charmer.
Un peu d'amour est necessaire,
Il n'est jamais trop tot de s'enflamer;
Nous donne-t-on un cœur pour n'en rien faire?
C'est la saison d'aimer
Quand on sçait plaire,
C'est la saison d'aimer
Quand on sçait charmer.

La Troupe des Bergers dance avec la Troupe des Pastres. Les Chœurs se répondent les uns aux autres, & s'unissent enfin tous ensemble.

LES CHOEURS.

Triomphez, genereux Alcide,
Aimez en paix heureux Epoux.
Que { toujours la Gloire / sans cesse l'Amour } vous guide.
Joüissez à jamais des { honneurs / plaisirs } les plus doux.
Triomphez, genereux Alcide,
Aimez en paix heureux Epoux.

Fin du cinquiéme, & dernier Acte.



